



# Le futur a-t-il

Le Palais des images du Pass a ouvert  
Avec un spectacle-expo sur les enjeux  
Une certitude : nul n'en sort indifférent

« Le futur a-t-il un avenir ? ». Le pessimisme pourrait dominer en traversant ce coin du sud Hainaut, noir comme le charbon qui fut son fleuron jusqu'au tournant du 20<sup>e</sup> siècle. Là, à Frameries, sur le lit de l'ancienne friche industrielle du « Crachet » désertée depuis 1960, le Pass semble pourtant répondre par l'affirmative. En donnant comme change à ce visage de fin du monde et de ruines, un sourire de modernité, d'art et d'exploit technologique.

« Nous avons pensé qu'il fallait inventer ici un lieu original qui aide à la transition, au Passage. Un lieu interdisciplinaire qui aide à comprendre les mutations sociales, techniques, économiques qui changent notre vie de tous les jours », explique Jean-Marc Providence, Directeur général du Parc d'aventures scientifiques (Pass). La transition, c'est probablement cette passerelle d'entrée, de verre et d'acier. Le regard du visiteur sautant des vestiges charbonneux aux écrans plasma colorés. L'univers change. Vous êtes prévenu.

## La dernière pierre ?

Le Pass avait déjà ses ateliers, son ascenseur panoramique, son terril en combustion, son visiopass, ses observatoires scientifiques... 12.000 m<sup>2</sup> d'exposition sur les sujets les plus divers, de la génétique à l'alimentation en passant par le sport, l'argent, la météo ou encore la télévision. Aujourd'hui, dix ans après la première pierre, la dernière pièce du puzzle est posée : le Palais des images, qui nous demande si l'avenir a un futur. Relié à la grande passerelle, il vient fermer la boucle architecturale en même temps qu'il ordonne le parcours des visiteurs. En son coeur, la salle de spectacle est un étrange vaisseau, sorte de bateau posé à quai dans son hangar.

Mais on sait bien qu'il n'y a pas de spectacle sans histoire. L'histoire, ici, c'est celle de millions de prédateurs sans pitié. Nous. Et de leurs millions de victimes sans défense. Nous aussi. C'est l'histoire d'une planète, la nôtre, et de sa survie. Pour cela, il fait appel à une technologie unique - un cube de 12 mètres d'arête offrant des projections sur ses 5 faces intérieures - qui immerge le spectateur dans les images. Pour « l'environner » et lui donner à voir de façon spectaculaire les grandes crises d'aujourd'hui et les défis du siècle à venir.

Après le film, le visiteur quitte son siège pour se mettre en mouvement. Pour l'y aider, Yann-Dee, Sam et Vivianne, trois personnages virtuels lui présentent des scénarios alternatifs dans le domaine de l'énergie, des déplacements, du travail, de la maison, des courses et des espaces verts. Des cas concrets et vécus à Bruxelles, Paris, Naples, Rio... Invitant à agir. Et comme cette exposition s'adresse aussi aux enfants, on leur propose leurs propres scénarios avec leurs propres applications dans les domaines qui les intéressent le plus : la télé, la cuisine, les jouets et la voiture.

Mais on ne se contente pas de visiter. Chacun peut aussi s'exprimer et, par auto-interview, raconter ses propres choix qui seront archivés pour être, à leur tour, proposés à la réaction d'autres visiteurs. « C'est un lieu qui donne aux jeunes et aux autres le plaisir de l'étonnement, le sens, le questionnement, qui alerte l'esprit en le rendant alerte », annonce Jean-Marc Providence.

## Le choc des images

« Le futur a-t-il un avenir ? », l'alerte est en effet explicite. Trop, regretteront certains, à la sortie du spectacle. Il est vrai que les spectateurs s'enfoncent dans leur siège à mesure que les images défilent. Images d'arbres décapités, à coups de machette, à coups de bulldozer. Planète où les forêts reculent et les déserts avancent. Planète où les rivières sont polluées, eutrophisées. Alors que de l'autre côté, des femmes parcourent des kilomètres pour trouver quelques gouttes. Et les chiffres défilent. 240 litres d'eau par jour pour un Européen contre 10 pour un Africain. 900.000 magnétoscopes et 1,3 million de téléviseurs jetés par an en France. Et ces enfants roumains de traverser l'écran en vivant sur les déchets des autres.

Pour Anne Versailles, professionnelle de l'éducation à l'environnement et du développement durable, à la sortie, c'est carrément un sentiment de colère. « J'ai l'impression d'avoir assisté à un spectacle axé dénonciation, catastrophe, émotionnellement négatif, bref l'impression de sortir de là en me disant qu'il faut s'éloigner de tout cela, oui, mais vers où aller ? Quelles sont les alternatives ? Et quand je sors, chancelante sous les images qui défilaient au-dessus et en dessous de moi, tout autour, je ne peux me raccrocher qu'à quelques bornes bien discrètes,



# Un avenir ?

ses portes le 30 octobre dernier.  
du développement durable.

bien faiblardes, qui me demandent ce que je ferais de mon GSM devenu obsolète! Je suis en colère, car je crois intimement que le catastrophisme ne mène nulle part en termes de changements de comportement. »

## Salvateur ou destructeur ?

Électrochoc alarmiste et décourageant ? Nathalie Clause, responsable du service éducatif du Pass, s'en défend : « Les enfants de 8-10 ans qui ont été interrogés après le film trouvent qu'il faut montrer ce film aux autres enfants. Ils ne sont pas abattus mais très concernés et positivement mobilisés. On sent qu'ils sont encore dans une attitude positive par rapport aux thèmes abordés. Ils ont encore tous les possibles entre leurs mains, et donc leur réaction est plus de penser : "on doit et on va faire quelque chose". Ce sont très souvent - voire exclusivement - les adultes qui se sentent alourdis par les images, comme si le fait d'être mis face à ces réalités en tant qu'adultes "responsables" est plus difficile à porter. »

M. Sevenans, instituteur de 5 et 6e primaire à l'Athénée royal de Jemeppe-sur-Sambre, abonde dans le même sens : "Au départ j'avais peur que les images très dures ne soient pas comprises par les enfants, que le message derrière l'image ne soit pas compris, or la réaction a été directe et entière. Les adultes pensent argent et clivage social, les enfants ont été interpellés par la beauté des images, l'environnement mais aussi la pollution, et surtout ils ont été choqués par le travail des enfants, ils ont réagi avec leur cœur, avec leurs sentiments, ils ont exprimé ce qu'ils avaient en eux. J'ai profité d'ailleurs du film pour discuter des conditions des enfants dans le monde, ils en ont fait un livre et ont émis l'idée de faire une journée de la solidarité". Un prof de deuxième secondaire à La Louvière précisera quant à lui que le spectacle lui permettra de faire le lien avec le programme de socio-économie. Nul ne pourra en effet nier que « Le futur a-t-il un avenir ? » élargi la vision exclusivement « environnement » du développement durable.

## Après le film, le nécessaire recul

« De façon générale, le film touche et bascule les visiteurs vers un état très réactif, souligne Nathalie Clause. Il mobilise l'attention et suscite une envie. Selon les cas, d'en faire plus, de se

rebeller, d'agir, en tout cas toujours d'en parler. C'est clairement un élément qui suscite la réaction, positive ou négative ». D'où l'importance de ne pas laisser enfants et adultes quitter ce film catastrophe sans en parler et rebondir sur les réactions. Pour les classes (de 8 à 18 ans) qui le demandent, le film est donc suivi d'une animation d'une heure, incluse dans le prix d'entrée. Elle permet de décrypter ce qui a été compris du film pour enchaîner vers « Et nous là-dedans, a-t-on quelque chose à y voir ? A-t-on des moyens d'agir ? » Ce basculement vers l'implication de chacun se fait autour du thème de l'alimentation. Au départ d'un menu et à travers un jeu de rôle, on va faire des liens entre notre assiette et une série d'acteurs ici (agriculteur, supermarché, enfant friand de hamburger...), et ailleurs dans le monde (agriculteur du Costa Rica), d'éléments de l'environnement (nappe phréatique, océan, air...). Un moment de débat incontournable qui devrait être obligatoire et élargi à tous types de visiteurs.

Vous l'aurez compris, « Le futur a-t-il un avenir ? » nous parle de la planète, de crises, de croissance, de développement, de droits, d'énergie, de médecines, de poubelles, de précaution, du quotidien, de travail... De notre avenir à tous. Le spectateur, jamais indifférent, comprend que ce ne sont pas tant des réponses qu'on lui propose, mais des questions qu'on lui pose.

On a essayé de raconter ici l'inracontable. Le dispositif, c'est une machine à dire « pourquoi ? » Et pourquoi pas ? Pour le savoir, il suffit de juger par vous-même.

**Christophe DUBOIS**

## Infos pratiques :

Pass – Parc d'aventures scientifiques : 3 rue de Mons à 7080  
Frameries – Belgique

Infos et réservations : 070 22 22 52 – [www.pass.be](http://www.pass.be)

Ouvert la semaine de 9 à 17h, fermé le lundi. Ouvert les WE, les jours fériés et tous les jours durant les vacances scolaires, de 10 à 18h.

Accès : Autoroute E19 ou en train (gare de Mons puis bus ligne régulière TEC)

Tarifs : adulte 12,50 € - enfant (6-14 ans) 7,50 € - gratuit pour les moins de 6 ans

